LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 32, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an \$2.00
Canada et États-Unis 1.50
France fr. 12.50

Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,
J. MONIER, Directeur.

Téléphone Bell No 2802.

Téléphone Federal No. 708.

MONTREAL, 12 SEPT. 1890

L'EXPÉDITION DES ANIMAUX

Si l'on songe que le commerce d'exportation d'animaux vivants par Montréal ne date pas de plus de vingt ans et qu'il en est arrivé à un chiffre de 15,000 à 20,000 têtes de gros bœuf par mois, on verra qu'il n'y a pas pour Québec, de désespérer d'avoir une part dans cet immense trafic, parce qu'un seul chargement a été pris encore cette année dans son port. C'est déjà un progrès, puis qu'aucun n'avait été pris les années précédentes.

Ne perdons pas patience; supportons sans nous fâcher les railleries de Montréal, qui plus avancée que nous de ce côté, se croit sûr de tenir chez elle ce commerce lucratif. L'avenir est aux persévérants. Continuons donc à agiter la question et à étudier les meilleurs moyens d'arriver à la solution désirée.

Il n'y a pas le moindre doute que l'embarquement, à Québec, au lieu de Montréal, diminuerait considérablement la mortalité des animaux qui se fait sentir à peu près exclusivement de Montréal à l'embouchure du fleuve. C'est le manque d'air et la chaleur qui produisent cette mortalité. Du moment que le navire est arrivé dans le Golfe, le grand air et la fraîcheur des brises salées de la mer suffisent pour la respiration des animaux qui, auparavant, étouffaient dans leurs étroites cabanes.

Diminuer la distance entre le port d'embarquement et le Golfe, c'est donc diminuer les causes de mortalité parmi les animaux et, par conséquent, augmenter les profits de ces expéditions. Qu'y a-t-il donc qui puisse empêcher les navires de venir charger à Québec? D'abord la routine; on est habitué à remonter à Montréal et on y remonte. Ensuite, les animaux sont à Montréal; et enfin, les marchands de Montréal escomptent leurs traites avec les connaissances.

Il doit être possible, à Québec, de lutter contre Montréal sur ces points. Les compagnies de chemin de fer, à Montréal, ont d'immenses cours où elles déchargent leurs trains d'animaux, et où, se tiennent les marchés où les exportateurs viennent compléter leurs achats. Car les exportateurs achètent beaucoup sur les marchés de Montréal. Il serait donc nécessaire que le Pacifique eût à Québec un parc aux animaux; on pourrait même assez facilement, vu la moindre valeur des terrains, faire ce parc assez grand pour qu'il pût être en même temps un entrepôt et un lieu de repos pour les animaux fatigués déjà par plusieurs jour-

nées en char, et qui, rafraîchis et reposés par quelques heures de séjour au parc, seraient beaucoup plus en état de supporter le voyage sur mer.

C'est pour arriver à un résultat analogue que feu M. Sénécal avait conçu le projet de faire de l'île d'Anticosti un parc entrepôt pour l'expédition des animaux vivants, en connection avec la compagnie de navigation qu'il voulait former. Québec a assez de navires; qu'il ait un bon et vaste parc pas trop loin des quais, et les expéditeurs ne manqueront pas de l'utiliser.

En second lieu, il faudrait que Québec eût aussi des marchands exportateurs. Les marchandises vont au marché et il n'y a de marché que là où il y a des acheteurs. Les propriétaires de ranches au Nord-Ouest, les brasseurs d'Ontario qui engraisent des animaux avec le résidu des brasseries et des distilleries, n'exportent que fort rarement pour leur propre compte; ils envoient des trains entiers d'animaux au marché et si Québec avait un marché, il pourrait compter sur sa part de ces expéditions. Que quelques uns de ses commerçants entreprenants—car, malgré qu'on en dise, il y en a encore à Québec, ouvre la voie et donne l'exemple; les profits de ce trafic sont assez beaux pour tenter un homme intelligent et les banques de Québec ne refuseront pas l'acommodation financière que les banques de Montréal donnent si largement. Les affaires de ce commerce se font presque au comptant et demandent infiniment moins de délai pour les réalisations que les opérations des marchands de bois, la construction des navires, etc, qui emploient une grande partie des capitaux des banques de Québec.

De cet examen rapide de la question, il résulte que Québec n'a qu'à le vouloir pour obtenir sa bonne part du commerce d'exportation des animaux vivants; commerce qui, outre l'activité qu'il donne au port, donne une impulsion très considérable au commerce des fourrages, et peut ainsi donner un marché local avantageux à une partie considérable de la récolte de foin des campagnes de Québec.

Nous étudierons, dans un prochain numéro, une autre branche de commerce d'exportation, dont le port de Québec pourrait aussi obtenir sa part.

UN BON CONSEIL

Croyez-vous qu'aucune maison de gros voudrait acheter sur les cotes fournies par un seul importateur? Elles ont les cotes de tous les importateurs et les agents; elles consultent les journaux commerciaux, les courtiers; elles ont leurs correspondants aux lieux de production et suivent le cours des marchés. Voilà comment elles achètent. Voilà comment vous devriez acheter. Quelle idée avez-vous d'aller vous fourrer, tout confiant, entre les mains d'une grosse maison, en lui disant: "Me voilà, Messieurs; je suis un pauvre marchand de campagne, ignorant, trop paresseux pour lire; prenez-moi comme je suis et traitez-moi bien." Naturellement ils vous traiteront bien, mais comme ils sont dans le commerce pour faire de l'argent,

ils en feront à vos dépens; c'est ce qu'ils comprennent par bien vous traiter. Et vous êtes justement l'homme avec lequel ils tendront les prix élevés un mois après que le marché aura baissé, auquel ils passeront le stock hors de mode et sur qui ils se déchargeront de tout ce qu'ils ne peuvent vendre ailleurs. Ils sont honnêtes, mais ils sont hommes. Soyez un homme aussi. Ne regardez pas à une piastre et demie ou deux piastres; lisez un bon journal de commerce et tenez-vous au courant des prix du marché. Ne soyez pas l'esclave du marchand de gros.—(Grocery World.)

LE SAUMON EN BOITE

La statistique préparée par le *Canadian Grocer* sur la mise en boîte du saumon dans la Colombie Anglaise, indique que, cette année, il y aura une diminution de 25,000 caisses sur l'année dernière, quoique les chiffres exacts ne soient pas encore connus. La quantité reste encore énorme; elle sera d'environ 370,000 caisses contre 395,000 l'année dernière. L'année qui se rapproche le plus de ces chiffres 1882, n'a donné que 249,000 caisses.

Le saumon a été aussi abondant sinon plus dans les pêcheries cette année que l'année dernière, on ne s'y attendait pas du tout car les années de grande abondance comme l'année dernière sont généralement suivies d'une petite année. Les fabricants de conserve ne s'y étaient pas préparés et n'ont pas été en mesure de préparer tout le poisson qui a été pris. Le gouvernement fédéral prend beaucoup de soins depuis quelque temps pour la protection et le progrès de cette industrie et la grande abondance de 1890 est sans doute due aux efforts du gouvernement.

Voici les chiffres de la fabrication annuelle depuis 12 ans.

Années	Caisses
1879.....	37,394
1880.....	61,156
1881.....	173,800
1882.....	249,400
1883.....	177,412
1884.....	138,947
1885.....	107,088
1886.....	163,004
1887.....	204,000
1888.....	170,000
1889.....	395,000
1890.....(estimation).....	370,000

Ces rapports ont été obtenus de 16 fabriques sur le fleuve Fraser, de 3 sur la Maas, de 1 sur la Nimpkish, de 3 sur le Rivers Inlet et de 6 sur la Skeena.

(Canadian Grocer.)

LE LARD SALE D'ARMOUR

M. James Allen, le représentant au Canada de la maison Armour de Chicago, est allé à Ottawa ces jours-ci discuter avec le département des douanes la classification du lard entré par l'importateur comme "Mess Pork" et que l'on prétendait être du "Clear Pork." La différence entre les deux classifications se chiffre, vis-à-vis la douane, par une différence de \$3.00 par baril.

D'après les derniers amendements au tarif, le "Mess Pork" ou gros lard fait de quartiers non parés de

gros cochon dont pas plus de seize au baril, paie un droit de 1/10 le livre, soit \$3.00 par baril de 200 livres net, tandis que tout autre lard paie 3c par livre ou \$6. par baril.

Le gros lard est surtout consommé dans les chantiers de bois et les commerçants de bois ont fait, à l'époque, de vives protestations contre l'augmentation du droit qui, précédemment n'était que \$2. par baril. Ils se plaignaient aussi qu'il leur était désormais impossible d'acheter le "Clear pork" américain, lard désossé qui naturellement, rend beaucoup plus au baril que le "Mess" où tous les os sont restés sauf les épaules et les jambons.

La maison Armour qui faisait précédemment un commerce énorme de salaisons avec le Canada, commerce qui avait été presque ruiné par le nouveau tarif, s'est mise à fabriquer un autre genre de lard qui, quoique désossé dans la définition du "Mess Pork" donnée par le tarif.

"Lard en baril, salé, fait des quartiers de gros cochon, après séparation des jambons et des épaules et ne contenant pas plus de seize morceaux au baril du poids de 200 lbs, un centin et demi la livre, le baril entrant en franchise:

Le nouveau lard mis sur le marché par la maison Armour est désossé, par conséquent doit être classé comme "Clear Pork," mais il remplit aussi les conditions données plus haut pour être admis comme "Mess Pork" et il a été entré comme tel, à la douane.

Quelques percepteurs de douane ont protesté contre cette entrée, ils ont prétendu que ce lard était du "Long clear," c'est-à-dire des côtés entiers, poitrine et flanc d'un seul morceau, et que ce n'était que grâce à cette supercherie qu'on avait pu les couper de manière à ce que, même désossés, seize morceaux fissent le poids d'un baril: 200 lbs.

Sur la demande de M. James Allen, la question a été soumise au département à Ottawa, et le département vient nous dit M. Allen, de prendre une décision conforme à ses prétentions. Désormais, donc, le "Long Clear" d'Armour pourra être importé comme "Mess" pourvu qu'il n'y ait que seize morceaux au baril.

LA STENOGRAPHIE

En raison de l'usage de plus en plus fréquent de la sténographie dans les bureaux des hommes d'affaires de notre époque, et reconnaissant les services que cette "écriture rapide" rend chaque jour, nous approuvons de toutes nos forces l'idée de la faire enseigner dans toutes les écoles secondaires; collèges classiques ou commerciaux; académies, etc. La sténographie est l'écriture de l'avenir et nous devrions mettre la génération qui grandit et nous remplacera dans quelques années, à même d'utiliser ses services. C'est par conséquent avec plaisir que nous reproduisons l'article suivant du "Sténographe Canadien":

ENSEIGNONS LA STENOGRAPHIE

Elle sera, dans peu d'années, aussi nécessaire, aussi indispensable que la connaissance de nos deux langues officielles. Dans les professions libérales comme dans le commerce, on comprend chaque